

Littérature

Autor(en): **Rüf, Isabelle**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **35 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LITTÉRATURE

Des Suisses en esclavage

Vers 1850, la misère a contraint ouvriers et paysans de Suisse centrale à émigrer vers les Amériques. Un roman pour une histoire absente des manuels.

Le rafiote grince et craque sous la poussée des vagues. C'est son dernier voyage : la vapeur va remplacer les voiles. Les émigrants suisses qui crèvent de trouille et de mal de mer au fond des cales ont bien du mal à évoquer l'image du paradis vers lequel ils voguent : Ibica, la terre grasse et féconde, la terre des caféiers, au Brésil. Ceux qui arriveront vivants, passé les grands calmes et les tempêtes, devront encore affronter une marche forcée de trois semaines, un climat incompréhensible pour ces montagnards, et surtout des conditions de travail proches de l'esclavage.

Le rêve brésilien part en lambeaux. Depuis des années, il se nourrissait de lecture du « Colon », organe officiel de l'émigration, des lettres de parents déjà partis. « *O pauvre Suisse qu'on croit libre !... Pour savoir ce que c'est que la liberté, il faut venir en Amérique... Les denrées alimentaires sont très bon marché au Brésil : tout pousse ici en toute saison. Ici c'est l'été quand c'est l'hiver chez nous* », écrit Pancratius Barandun, émigré grison, dans « Le Colon ».

Dans ces années 1850, le mirage des Etats-Unis commence à s'effacer. L'immigration devient difficile, les escrocs nombreux. En Suisse centrale, la situation des paysans est de plus en plus précaire. Dans l'industrie textile, la concurrence britannique fait chuter les salaires au-dessous du seuil de survie. Les communes se résolvent à avancer l'argent du voyage dans l'espoir de se débarrasser des familles les plus pauvres. Ainsi, en 1855, cette horde misérable de quelque deux cent cinquante Suisses, hommes, femmes, enfants, qui embarquent pour le Brésil. A leur tête, l'instituteur Thomas Davatz. Les pires épreuves, il

prendra sur lui de rédiger le journal de leur épopée. Ce carnet manuscrit sert de fil conducteur au roman historique d'Eveline Hasler, « *Ibicaba, le Paradis dans la Tête* ». Déjà l'histoire d'« Anna Göldin, Dernière Sorcière » abordait l'histoire du côté des vaincus, dans l'ombre de la version officielle et optimiste. Anna Göldin, qui fut brûlée dans le Pays de Glaris pour avoir manifesté un peu de liberté d'esprit, est la sœur en révolte de Barbara, la fille mère d'Ibicaba, forcée de fuir son pays pour trouver une survie possible.

Ces personnages exemplaires, Eveline Hasler ne les a pas inventés. Pour écrire l'histoire d'Anna, elle a fouillé les archives. Un vieil instituteur lui a remis le carnet de voyages de Thomas Davatz, son aïeul. A partir de ce récit, elle a consulté les témoignages parus dans « Le Colon ». A la Bibliothèque nationale de Berne, elle a déchiffré les lettres des émigrés. Un voyage sur place lui a permis d'intérioriser le paysage, d'imaginer la vie des colons. Les patronymes suisses sont encore nombreux dans l'annuaire téléphonique de Campinas : en cent trente ans, les émigrants malheureux se sont fondus dans la population brésilienne, gardant un souvenir vague de leurs origines.

« *Ibicaba* » est l'histoire d'un échec, celle de ce que les manuels ne retiennent pas. Au Brésil, les Suisses rescapés de la traversée trouvèrent des conditions de vie proches de l'esclavage. Le senhor Vergueiro, propriétaire de la plantation, faisait venir des Suisses parce que le coût du transport des Africains était devenu prohibitif et la traite relativement impopulaire. Mais l'organisation de la colonie

fonctionnait sur un système d'endettement et d'obligation d'achat qui liait les colons aussi bien qu'un statut d'esclave. Balances faussées, cours du café artificiellement bas, paiements en bons sur les entrepôts du patron, jusqu'au courrier vers la Suisse qui était censuré par les sbires de Vergueiro. Il fallut le courage désespéré de Thomas Davatz, qui rédigea et fit passer clandestinement un rapport dénonçant l'exploitation des Suisses, pour que Berne envoie un inspecteur et que les conditions s'améliorent un peu après une révolte des colons.

Certains, comme Davatz, rentrèrent au pays pauvres et amers. D'autres, plus jeunes, capables de s'adapter, finirent par se fondre dans la population locale. Eveline Hasler raconte leur histoire en tissant la trame romanesque de citations tirées des documents d'époque. Ce coup de projecteur sur l'histoire évacuée, qui a connu un succès immense en Suisse allemande et en Allemagne, devrait aussi passionner les lecteurs romands.

Isabelle Rüf

« *Ibicaba, le Paradis dans la Tête* ». D'Eveline Hasler. Traduction Monique Picard. Zoé, 210 p.

ARTS

Edmond Leuba

Sait-on que les Jeux Olympiques de Séoul n'étaient pas uniquement consacrés à la gloire du sport mais qu'ils se doublaient d'une olympiade de l'art où étaient invités les pays participants ? Que la Suisse y figurerait, représentée notamment par deux sculpteurs dont l'un, Condé appartient à la Section de Paris de la S.P.S.A.S. ; dont l'œuvre importante, une sculpture en inox de 2,72 m de hauteur, orne désormais le Parc Olympique de la Capitale de la Corée du Sud.